

TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

Réjouissez-vous avec moi car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. (SAINT LUC, xv, 6.)

Je suis sûr, mes frères, que vous avez souvent entendu parler, si vous ne le savez par vous-mêmes, de l'étonnante affection que les parents portent pour leur enfant le plus mauvais, "la brebis noire du troupeau," comme les voisins appellent cet enfant, garçon ou fille. Ce peut-être, en effet, un fils ingrat, dissipé dont la vie déréglée et les mauvais traitements envers ses parents leur brisent le cœur ; ou c'est une petite fille méchante, désobéissante, qui se perd. Pendant que ces enfants sont dans la splendeur de leur mauvaise vie, les parents agissent comme s'ils voulaient rompre tout lien avec eux. Personne n'ose prononcer leur nom en leur présence. Souvent on en a eu des preuves, les parents furieux ont effacé le nom de l'enfant perdu de la Bible de famille, sur laquelle ce nom avait été inscrit le jour où, peut-être innocent, il avait été rapporté des fonts baptismaux ; d'autres, ayant pris la petite touffe de cheveux blonds, coupée sur la tête du chéri, boucle conservée de longues années comme un trésor, l'ont jetée et livrée au vent.

Mais que voyons-nous ? Il vient un temps où les choses sont au pire, c'est quand le pauvre enfant égaré a recueilli les fruits amers de sa désobéissance et est dans une extrême misère et dans le désespoir. Alors le cœur des parents est attendri ; ils sont anxieux de voir le malheureux enfant une fois encore, et soudain se fait la réconciliation ; tout est pardonné et oublié ; celui qui était comme mort est ressuscité ; l'enfant perdu est retrouvé. Les parents ne veulent plus entendre un mot dit contre lui ; bien au contraire, par leurs paroles, par leurs actes, ils disent à leurs amis : Réjouissez-vous avec moi parce que j'ai trouvé mon enfant qui était perdu.

Si nous examinons maintenant un de ces cas, nous découvrirons certainement que le repentir de l'enfant mauvais ne peut être comparé à la grandeur de l'affection des parents et à la magnanimité de leur pardon. Bien peu de pécheurs repentants méritent le pardon qu'ils reçoivent. La miséricorde est toujours un mystère, le pardon toujours un miracle. Il en est ainsi avec Dieu et avec son divin pardon pour les pécheurs repentants. Notre-Seigneur nous dit que la joie est dans le ciel au retour du pécheur. Connaissez-vous de ces pécheurs dont le repentir vous paraisse digne de telles réjouissances célestes ? Très peu, très peu, j'en suis sûr. Et combien de pécheurs vous semblent-ils mériter que Dieu les aime tellement, — tellement que, lorsqu'il en a ramené un à l'aimer et à lui obéir, il le dira à tous ses saints anges et les invitera à se réjouir avec Lui ? Pas beaucoup, répondez-vous. Cette vérité, cependant, est une vérité très importante que Notre-Seigneur veut nous enseigner. C'est la grandeur de sa